

LE JOUR, 1947  
19 Juillet 1947

## EN GRECE

La Grèce est aujourd'hui ce qu'elle fut aux jours de Marathon et de Salamine, le rempart de l'Occident. Les perses de Xerxès, d'autres ont pris leur place. Et la Turquie elle-même, c'est-à-dire Troie et toute l'Asie Mineure, est solidaire de l'Attique.

On ne conçoit pas la civilisation de l'Europe sans la Grèce ; ni la paix en Occident. Regardez la carte. La péninsule illustre dont le cœur est Athènes fait naturellement équilibre à l'Espagne. Elle encadre naturellement la Méditerranée. Elle n'est pas slave et elle n'est pas danubienne. Elle rejoint le Danemark par une ligne géographique idéale et par sa dynastie. Elle s'attache à l'Europe classique par des liens de paternité et de filiation. On comprend dès lors très bien la suite des raisons qui font qu'en ce moment l'Europe occidentale et l'Amérique suivent de façon si passionnée ce qui se passe en Grèce.

La menace sur l'Hellade n'est pas politique seulement. Elle atteint Socrate, elle atteint Platon et Aristote ; elle est telle que le Parthénon et l'art grec s'y trouvent engagés. Mais il y a encore que la mer intérieure qui est le lieu de naissance de l'Europe, il y a que la Méditerranée perdrait ses traits, qu'elle n'aurait plus son visage si elle se mettait à dépendre des masses humaines disparates qui en passant par l'Asie centrale vont jusqu'au Pacifique et qui contribuent à faire l'armature de l'U.R.S.S.

La menace actuelle est l'opposé de l'entreprise d'Alexandre, de l'aventure colossale qui conduisit d'un bond le Macédonien jusqu'à l'Indus. Maintenant, c'est le Nord et le centre de l'Asie et c'est le Nord de l'Europe orientale ensemble qui pèsent de toute leur étendue, de toutes leurs possibilités, sur l'univers. Et sous prétexte de légitime défense et de mesures de prudence, l'esprit de conquête demeure triomphant.

La terre enfin se montre définitivement incapable d'avoir deux maîtres aux doctrines fondamentales absolument contradictoires.

La bataille en Grèce est pleine de périls, c'est un incident d'une extrême gravité. Brigade internationale ou partisans sans soutien officiel, les auteurs de la tentative d'invasion ont pris l'initiative de la violence. S'il n'était pas mis un terme à leur agression, elle pourrait aller loin dans ses conséquences.

Mais qu'est-ce que l'ONU, avec son droit de veto, pourra faire en Grèce ?